7° Dimanche de Pâques : Jn 17,11b-19

Entre l'Ascension et la Pentecôte, nous entendons la prière de Jésus. Elle est l'expression d'un désir qui le crucifie. En priant, Jésus est à la fois tourné vers son Père et tourné vers ses disciples : écartelé entre ciel et terre. Pas du monde et envoyé dans le monde, venant à son Père et donné à ses disciples. Prière de souffrance qui ne tient que par la joie d'où elle sort. La résonance étrange en nous de ces passages de l'évangile de Jean vient de là, de ce grand écart ouvert par la Croix, au cœur du monde, pour que l'Esprit s'y engouffre comme le maître de la Vie selon Dieu.

Dans ce grand écart qui le déchire à en mourir, dans ce grand écart vibrant de joie qui n'en peut plus, il n'y a pas d'autre voie pour Jésus que de confier ses disciples à son Père : *garde mes disciples unis dans ton nom, garde-les du Mauvais, sanctifie-les dans la vérité.* Nous sommes ses disciples. Ce qui est dit là est pour nous.

Madeleine Delbrêl disait autrefois : « Si Dieu est partout, comment se fait-il que je sois toujours ailleurs ? » Voilà qui peut nous guider pour comprendre mieux l'unité dont Jésus parle : se tenir là où Dieu se trouve. Etre vraiment là où il est au lieu d'« être ailleurs », comme on dit. Etre présents là où nous sommes, pleinement, attentifs à ce qui s'offre à vivre, à entendre, à dire. Etre engagés dans ce que nous faisons, sans retrait intérieur, sans dérobade. Il y a une façon de croiser un mendiant dans la rue qui est un manque à cette union dont parle Jésus. Il suffit de ne plus en souffrir. Et il en va de même avec tous ceux qui nous entourent : en famille, en communauté, au travail, à l'église… ! Vivre comme s'ils n'étaient pas là, avec nous.

Dans le grand écart qui écartèle Jésus, son union avec le Père est ce qui à la fois lui permet de tenir dans la souffrance et de connaître une joie qu'il ne garde pas pour lui. Uni au Père en plein cœur du monde, Jésus gardait ses disciples unis. C'est par lui que leur unité passait. Qu'il demande au Père, dans sa prière, de prendre le relais ne peut signifier qu'une chose : le désir que ses disciples – et ceux qui les suivront, nous-mêmes - soient **comme lui** unis au Père, comblés de sa joie, porteurs de sa parole, pas du monde et pourtant envoyés dans le monde : ce que l'évangile appelle en cet endroit une sanctification ou, selon une autre traduction, une consécration. ***Sanctifier*** ou ***consacrer*** quelque chose ou quelqu'un, c'est le sortir de l'insignifiance (qui le fait disparaître aux yeux du monde) par le don que l'on fait de soi-même, par la présence qu'on lui accorde sans se dérober. Il en va ainsi pour le mendiant que l'on croise sans nous détourner. Il en va de même pour les disciples configurés à Jésus par son propre chemin de sanctification/consécration à la vérité de la vie : *pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité*, plongés dans la vérité. Pour Jésus, confier ses disciples à son Père, cela s'accomplit dans sa propre consécration sur la Croix. Il leur donne tout, et à nous aussi, sa vie et son union avec le Père.

Si être unis au Père et entre eux, pour les disciples, cela veut dire être semblables à Jésus jusque dans cette consécration crucifiante, cela veut dire aussi être **sanctifiant/consacrant** comme lui par le don d'eux-mêmes, de leur attention, de leur parole et de leur présence à tout être humain rencontré. Pour nous, comme pour eux, cela consiste à maintenir l'écart ouvert pour l'Esprit qui fait vivre, au moins en reconnaissant, comme Madeleine Delbrêl, que nous ne sommes pas là où nous devrions être. Demeurer dans l'Amour consiste d'abord à reconnaître que nous n'y sommes pas et rejoindre ainsi le désir crucifié de Jésus, écartelés nous aussi entre terre et ciel.

Michel KOBIK, jésuite